

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**67. Val-Richer, Mardi 24 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **67. Val-Richer, Mardi 24 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1837-10-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai tout, tout, plus que je ne demandais, plus que je n'espérais.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°112/150-151

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 248, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/441-446

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
N°67. Mardi 24 Sept heures

J'ai tout, tout, plus que je ne demandais, plus que je n'espérais ! Et j'espérais ce que je n'avais demandé. J'ai ces charmantes, ces ravissantes paroles, que depuis si longtemps je n'avais pas entendues. J'ai votre prévoyance, vos soins, vos arrangements. Que je les aime ! Presque autant, pas tout à fait autant, mais presque autant que vos paroles. Tout cela, m'est arrivé hier. La fin de ma journée en a été remplie, embaumée. Je suis monté dix fois dans mon cabinet. J'ai fermé ma porte. Cette nuit, je me suis réveillé, je ne sais combien de fois, pour jouir de mon bien. Aujourd'hui, je l'ai là, à sa place. Certainement non, il ne me quittera pas.

Je n'ai pas voulu vous écrire hier au soir, avant de me coucher. J'en aurais trop dit. Vous, vous ne dites pas trop. Vous ne dites pas tout. J'y compte. Mais au moment où j'entends ce que vous dites, je ne vois rien, je ne désire rien au-delà. Ou plutôt, j'y vois tout ce que je désire. M. de Grouchy, repart demain ou après demain soir. Il vous portera sous le couvert de M. Génie, ma répons ; en attendant, ma vraie réponse, celle que j'apporterai moi-même, le 31 aujourd'hui en huit. Je ne sais pas encore, si ce beau 31, j'arriverai le matin ou pour dîner seulement. Je vous le dirai dans deux jours. Avez-vous décidément choisi l'heure de vos promenades ? Vous n'avez guère de choix, ce me semble. Dans huit jours, il fera froid la nuit à 4 heures.

Que ce que vous me dites de M. de Lieven est étrange ! Comment, il serait possible que tout cela fût de son invention, qu'il n'y eût rien de l'Empereur ! Sérieusement, je ne puis le croire. S'il en était ainsi, vos confidences, vos lettres, l'éclat de l'affaire seraient une bien juste et bien naturelle punition. J'ai grande impatience de savoir tous les détails. Au 31. Je remets tout au 31. Il me semble que la vie recommencera pour moi ce jour-là. En attendant, je fais comme si je vivais. Je plante mes arbres. J'ai eu hier en plantant, un moment délicieux. Je venais de recevoir votre paquet. J'avais tout lu, relu. J'étais retourné à mes ouvriers. J'avais l'air de les regarder. Ils plantaient un mélèze, charmant, haut, droit du feuillage le plus élégant, le plus fin. L'arbre se balançait, s'inclinait. Tout à coup, je l'ai vu se tourner, marcher vers moi. C'était vous que je voyais. Ce mélèze vous ressemblait ; il avait votre port, votre air, la souplesse et la noblesse de votre taille. Enfin je vous voyais là. Quelle folie ! Certains malades ont, à ce qu'on dit des visions, des hallucinations pareilles. Le bonheur a donc aussi les siennes. Nouvelle preuve du dialogue Hindou. à coup sûr, la pensée elle-même est trop lente pour admettre de telles illusions. L'amour seul peut les créer et les voir assez vite pour y croire. Ce qui est certain, c'est que j'aimerai et soignerai toujours ce mélèze-là. Il est à l'extrémité de la pièce d'eau.

Savez-vous ce qui m'arrive, Madame ? D'instinct sans y penser je vous raconte tout, tous mes enfantillages. La seconde d'après, quand mes yeux retombent sur ce que je viens d'écrire, il me prend un mouvement d'hésitation ; je me dis c'est trop, c'est trop enfant ; si on voyait cela ! Et puis, en dernier ressort, je souris, avec quelque dédain à l'idée de ceux que mes enfantillages feraient sourire et je m'y laisse aller en pleine sérénité. J'ai fait de moi-même et de ma vie un emploi assez sérieux pour être enfant tant qu'il me plaît avec vous, vous auprès de qui tout est sérieux pour moi. Vous voulez donc que je regarde que M. de Grouchy est déjà arrivé. Je ne puis pas et pourtant je regrette bien vivement ce que vous lui auriez donné hier ; Le 31 je ne regretterai rien. Adieu. Adieu.

La poste est arrivée tard. Je quitte mon déjeuner pour fermer ma lettre. Adieu.

Votre adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 67. Val-Richer, Mardi 24 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1007>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur248

Date précise de la lettreMardi 24 octobre 1837

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

à Brachy  
pour un p  
me, le m  
qui m'ont  
donné

J'ai tout, tout, plus que je  
ne demandais plus, que je n'espérais ! Je j'espère  
plus, car je n'ai plus d'avenir. J'ai la charmerie,  
la plus belle, la plus grande que depuis le long-temps  
je n'en ai jamais eue. J'ai votre prière, votre  
bonté, votre dévouement. Mais je ne suis  
pas content, pas tout à fait content, mais  
surtout content que mes parents. Tout cela m'est  
si cher, si bon, si sûr de ma jeunesse en a été  
quelque chose. Je suis content de voir dans  
mon cabinet, si près de ma porte, cette nuit,  
je me suis senti, je me suis senti de faire,  
pour vous de mon bien. Cependant, je suis là  
à la place, et vous savez, non, il ne me quittera  
pas. Je ne puis venir vous voir, mais si,  
surtout de me voir, de me voir, de me voir. Vous  
ne pouvez pas le faire. Vous ne pouvez pas tout  
de suite. Vous ne pouvez pas tout de suite ce  
que vous faites, je ne puis rien, je ne puis rien  
de plus. Je suis tout ce que je  
suis. Je suis Brachy, repasse demain ou après,  
demain ou après. Et vous portera, dans la terre, de



Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1007?context=pdf>

Donc, voulez-vous que je regrette que tout se termine  
 tout de suite ? Le bon pour moi - le pendant je  
 regrette bien d'avoir de que vous lui avez dit  
 bien. Le 24, je ne regretterai rien d'être malade  
 de partir en vacances. Vous le saluez, et je vous prie  
 de m'envoyer une lettre. Votre dévoué, Victor.

de demander. Je  
 plus que je de  
 la volonté de  
 je n'ai pas  
 en fait, je  
 l'argent d'abord  
 j'aurais voulu  
 avoir bien  
 complet, mais  
 mon intention  
 je me suis vu  
 pour faire de  
 de la place  
 pour. Je n'ai  
 aucun de ces  
 donc ne dit  
 les comptes  
 que vous dit  
 de la place  
 d'être. Je  
 d'ailleurs, c'est